

Dynamiques de représentation du français et de l'anglais chez les étudiants en première année de traduction à l'université de Laghouat : tensions identitaires et implications pédagogiques

Dynamics of French and English Representation among First-Year Translation Students at the University of Laghouat : Identity Tensions and Pedagogical Implications

Sarra BELGHOUAR 
Université Amar Têlidji- Laghouat / ALGERIE
Laboratoire des sciences du langage
s.belghouar@lagh-univ.dz

Reçu: 10/04/2025,

Accepté: 23/08/2025

Publié: 18/11/2025

Résumé :

Dans un contexte de mondialisation où l'anglais s'impose comme "lingua franca", la formation en traduction offre un cadre d'analyse pertinent pour étudier les représentations linguistiques des étudiants. Ces perceptions, dépassant une simple évaluation fonctionnelle, intègrent des dimensions identitaires, culturelles et sociales. En Algérie, le français et l'anglais coexistent avec l'arabe et le berbère dans un paysage linguistique complexe. Si le français conserve son statut institutionnel et académique, l'anglais jouit d'un prestige croissant, associé à la mobilité internationale et aux opportunités professionnelles. Cette préférence interroge la place du français dans la construction identitaire des futurs traducteurs et soulève des défis pédagogiques, nécessitant un équilibre entre bilinguisme et attentes des apprenants. Cet article examine ces représentations en mettant en lumière les enjeux culturels, identitaires et pédagogiques. À partir d'une approche multidimensionnelle, croisant des perspectives sociolinguistiques et didactiques, nous cherchons à comprendre comment ces représentations influencent la pratique et l'apprentissage de la traduction.

Mots- clés : représentations linguistiques - identité culturelle - enjeux pédagogiques - traduction.

Abstract:

In a globalized world where English is becoming the "lingua franca", translation education provides a relevant framework for studying students' linguistic representations. These representations, which go beyond a simple functional evaluation, integrate identity, cultural and social dimensions. In Algeria, French and English coexist with Arabic and Berber in a complex linguistic landscape. While French retains its institutional and academic status, English enjoys a growing prestige associated with international mobility and professional opportunities. This preference challenges the place of French in the identity construction of future translators and raises pedagogical challenges that require a balance between bilingualism and learners' expectations. This article examines these representations, highlighting the cultural, identity and pedagogical issues at stake. Using a multidimensional approach that combines sociolinguistic and didactic perspectives, we seek to understand how these representations influence translation practice and learning.

Keywords : linguistics representations – cultural identity- pedagogical challenges-translation

* **Auteur correspondant : Sarra BELGHOUAR**

Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Les représentations linguistiques constituent un champ d'étude central en sociolinguistique et en didactique des langues, étant donné qu'elles permettent de mettre en lumière les perceptions ainsi que les jugements associés par les locuteurs à l'égard des langues qu'ils utilisent ou qu'ils apprennent. Ces représentations, loin d'être de simples constructions individuelles, s'articulent au sein d'un cadre historique et socioculturel plus vaste, subissant l'influence des enjeux liés à l'identité, des dynamiques de pouvoir, et des relations d'hiérarchisation sous-jacentes entre les langues.

Dans le contexte de la pratique traductive, où l'appropriation de plusieurs systèmes linguistiques et culturels constitue une exigence fondamentale, ces représentations jouent un rôle déterminant dans la manière dont les futurs traducteurs appréhendent leur pratique professionnelle et leur rapport aux langues sources et cibles.

Le cas des étudiants algériens en traduction offre un terrain d'étude particulièrement riche pour explorer ces questions. En Algérie, le français et l'anglais occupent des positions contrastées dans le paysage linguistique. Le français, héritage de la colonisation, reste une langue de prestige, largement utilisée dans l'administration, l'éducation et les médias, bien qu'elle soit souvent perçue comme un marqueur de domination culturelle. L'anglais, en revanche, gagne en popularité, notamment parmi les jeunes générations, qui y voient une langue d'ouverture internationale et d'accès à la modernité. Cette coexistence complexe entre le français et l'anglais, dans un contexte où l'arabe demeure la langue officielle et identitaire, soulève des questions essentielles quant aux représentations que les étudiants en traduction associent à ces langues et à l'influence de ces représentations sur leur parcours de formation académique et leur future pratique professionnelle. Cette étude se propose donc d'explorer les représentations linguistiques associées au français et à l'anglais par les étudiants algériens en traduction, en mettant l'accent sur les dimensions identitaires et pédagogiques de ces perceptions. Comment ces étudiants perçoivent-ils le français et l'anglais ? Quels rôles attribuent-ils à ces langues dans leur parcours académique et professionnel ? En quoi ces représentations influencent-elles leur approche de la traduction et leur rapport aux langues sources et cibles ? Pour répondre à ces questions, nous avons mené une enquête quantitative et qualitative auprès d'un échantillon d'étudiants en traduction par le biais d'un questionnaire.

Nous partons de l'hypothèse selon laquelle les étudiants en première année de traduction à l'Université de Laghouat associent des représentations différenciées au français et à l'anglais, influencées par les dynamiques identitaires, historiques et sociopolitiques propres au contexte algérien. Ces représentations auraient un impact direct sur leur rapport aux langues sources et cibles dans le cadre de leur formation, en façonnant leurs attitudes, leurs stratégies d'apprentissage ainsi que leur posture professionnelle. Il est également supposé que ces représentations linguistiques engendrent des effets pédagogiques concrets, notamment en termes de motivation, d'engagement et d'efficacité dans les pratiques traductives, ce qui justifie une réflexion didactique sur l'intégration explicite de ces dimensions dans la formation des traducteurs.

L'objectif de cette recherche est double. D'une part, il s'agit de mieux comprendre les dynamiques sociolinguistiques qui sous-tendent les représentations du français et de l'anglais dans un contexte algérien marqué par le multilinguisme et les tensions identitaires. D'autre part, cette étude vise à

identifier les implications pédagogiques de ces représentations pour la formation des traducteurs en envisageant une réflexion approfondie sur les méthodes et stratégies pédagogiques, en vue d'élaborer une approche didactique des langues et de la traduction plus adaptée aux spécificités et aux exigences du contexte algérien.

Plusieurs travaux menés en Algérie ont déjà permis de documenter des perceptions similaires, confirmant la pertinence de notre problématique. Afin de renforcer la validité contextuelle de notre étude, nous nous appuyons sur des enquêtes récentes menées en Algérie qui documentent les représentations complexes associées au français et à l'anglais parmi les étudiants. Par exemple, Benhadj & Zaghba (2024) ont analysé les idéologies linguistiques à l'université de Djelfa, tandis que Mokdad (2021) a interrogé des étudiants en sciences sur la position du français et de l'anglais comme langues de savoir. De même, la thèse de Benhadj (2025) et les synthèses de Louni & Ould Ferroukh (2024) montrent que ces représentations oscillent entre prestige instrumentalisé et tensions symboliques. Par ailleurs, des études à Alger (Bestandji 2015) ou auprès d'élèves algériens (Bedjaoui 2013) illustrent la concurrence entre arabes (standard et dialectal), amazigh et français. Ces travaux soulignent clairement que les représentations linguistiques en Algérie sont façonnées par des dynamiques sociopolitiques locales, ce qui justifie pleinement le choix d'un ancrage interne à notre terrain de recherche.

Pour ce faire, nous structurerons cet article comme suit : dans un premier temps, nous exposerons le cadre théorique sous-tendant cette recherche, en nous appuyant sur des travaux pertinents de sociolinguistes tels que Louis-Jean Calvet et Henri Boyer, ainsi que sur les recherches en didactique de la traduction menées par des auteurs tels que Jean Delisle (1999) et Umberto Eco (2006).

Nous exposerons par la suite la méthodologie adoptée, avant de présenter et d'analyser les résultats recueillis au cours de notre enquête. Pour conclure, nous aborderons les implications des résultats obtenus concernant la formation des traducteurs algériens, en soulignant la nécessité d'intégrer la prise en compte des représentations linguistiques dans l'élaboration des programmes d'enseignement.

1. Les Représentations Linguistiques : Fondements Théoriques et Perspectives Sociolinguistiques

Les représentations linguistiques se définissent comme un concept central dans le champ de la sociolinguistique et celui de la didactique des langues. Elles fournissent un cadre analytique permettant d'explorer les perceptions, attitudes et jugements que les locuteurs portent sur une langue ou une variété linguistique. Conformément à la définition proposée par Louis-Jean Calvet (1999, p. 57), ces représentations se conceptualisent comme l'ensemble des croyances, valeurs et stéréotypes qu'un individu ou une communauté linguistique associe à une langue.

Ces représentations ne sont pas neutres ; elles résultent d'un contexte sociohistorique et culturel particulier, façonné par divers facteurs tels que le statut de la langue, son prestige social et son rôle dans les interactions quotidiennes. Calvet souligne que les représentations linguistiques sont fréquemment structurées conformément à une hiérarchisation qui reflète les rapports de force en vigueur entre les langues et les communautés qui les emploient.

Dans une perspective complémentaire, Henri Boyer (2001, p. 112) définit les représentations linguistiques comme des « constructions mentales » qui façonnent la manière dont les locuteurs perçoivent et interagissent avec les langues. Ces représentations sont à la fois individuelles et collectives, influencées par des facteurs identitaires, éducatifs et politiques. Il convient de noter que Boyer met l'accent sur le caractère non figé des représentations linguistiques ; elles évoluent

en fonction des expériences personnelles, des contextes d'usage et des discours sociaux dominants. Par exemple, une langue peut être perçue comme prestigieuse dans un contexte académique, mais comme peu utile dans un contexte professionnel international.

Les travaux de Josiane Boutet (2001, p. 47) apportent une dimension supplémentaire en mettant l'accent sur le rôle des représentations linguistiques dans la construction des identités sociales. En effet, Boutet soutient que les langues ne se réduisent pas à de simples outils de communication ; elles représentent également des vecteurs fondamentaux dans le processus de construction identitaire. Ainsi, les représentations linguistiques influencent non seulement les pratiques langagières, mais aussi la manière dont les individus se perçoivent et sont perçus par les autres. Par exemple, dans un contexte bilingue ou plurilingue, les locuteurs peuvent internaliser des représentations qui valorisent une langue au détriment d'une autre, ce qui peut affecter leur estime de soi et leur motivation à apprendre ou à utiliser une langue donnée.

Enfin, Pierre Bourdieu (1982, p. 45) dans son analyse des pratiques langagières, souligne que les représentations linguistiques sont étroitement liées à des enjeux de pouvoir et de domination symbolique. Pour lui, les langues ne sont pas égales en termes de capital symbolique ; certaines langues sont valorisées socialement et économiquement, tandis que d'autres sont dévalorisées. Cette hiérarchisation des langues se reflète dans les représentations linguistiques, qui peuvent influencer les choix éducatifs, professionnels et identitaires des locuteurs.

En résumé, les représentations linguistiques sont des constructions sociales et mentales complexes, façonnées par des facteurs historiques, culturels et politiques. Elles jouent un rôle crucial dans la manière dont les langues sont perçues, utilisées et enseignées, notamment dans des contextes plurilingues comme celui de la traduction. Comprendre ces représentations permet non seulement d'éclairer les dynamiques linguistiques, mais aussi de proposer des approches pédagogiques en adéquation avec les spécificités et les besoins des étudiants.

2. Langues et construction identitaire : Étude des dynamiques socioculturelles

Les langues sont intrinsèquement liées à l'identité culturelle et sociale des individus. Comme l'explique Calvet (1999, p. 156), les représentations linguistiques constituent le reflet des dynamiques de pouvoir et des structures hiérarchiques prévalant dans la société, mettant ainsi en lumière les dimensions symboliques et politiques inhérentes aux langues. Dans le contexte sociolinguistique algérien, cette dynamique s'illustre de manière particulièrement significative à travers le statut de la langue française, qui se présente non seulement comme un héritage colonial mais également comme une langue revêtue de prestige, et un vecteur de domination culturelle. Comme le souligne Benrabah (2013, p. 65), cette dualité influence profondément la manière dont les locuteurs algériens se positionnent par rapport à cette langue, oscillant entre adhésion et rejet.

L'anglais, en revanche, occupe une place différente dans l'imaginaire linguistique algérien. Associé à la modernité, à la mondialisation et à l'ouverture sur le monde, il incarne un vecteur de mobilité internationale et d'opportunités professionnelles. Cette perception contraste avec celle du français, souvent perçu comme ancré dans un passé colonial, bien qu'il demeure une langue institutionnelle et académique majeure.

Pour les étudiants en traduction, ces représentations linguistiques sont d'une importance cruciale. Le français, bien que largement utilisé dans l'administration et l'éducation, est parfois rejeté au profit de l'arabe ou de l'anglais, ce dernier étant perçu comme moins chargé historiquement et plus neutre sur le plan identitaire. Cette tension entre attachement culturel et

pragmatisme linguistique révèle des enjeux identitaires complexes, où la langue devient un marqueur d'appartenance et de distinction sociale.

En effet, le choix d'une langue dans le cadre de la traduction ou de la communication ne se limite pas à une simple considération de compétence linguistique ; il engage des dimensions symboliques et identitaires profondes. Pour les futurs traducteurs, cette réalité se traduit par des défis spécifiques, notamment la nécessité de concilier l'héritage culturel lié au français avec la montée en puissance de l'anglais, perçu comme une langue d'avenir. Il s'agit également de naviguer entre les attentes sociales, les exigences professionnelles et les aspirations personnelles dans un contexte plurilingue et multiculturel.

Ces réalités mettent en lumière la manière dont les langues façonnent non seulement les pratiques communicationnelles, mais aussi les identités individuelles et collectives. Dans un pays comme l'Algérie, où coexistent l'arabe, le tamazight, le français et l'anglais, ces enjeux identitaires sont d'autant plus saillants. Ils suscitent une réflexion méthodique et approfondie quant au rôle que jouent les langues dans la construction identitaire envisagée sous l'angle socioculturel, ainsi que sur les implications pédagogiques pour les formations en traduction, qui doivent prendre en compte ces réalités complexes pour préparer les étudiants aux défis du monde contemporain.

Ainsi, l'étude des représentations linguistiques en contexte algérien ne se limite pas à une analyse sociolinguistique ; elle ouvre des perspectives plus larges sur les dynamiques identitaires, les rapports de pouvoir et les défis éducatifs dans un univers marqué par la mondialisation.

3. Le Paysage Linguistique en Algérie : Entre Hégémonie du Français et Émergence de l'Anglais

Le français et l'anglais, en leur qualité de langues étrangères, se distinguent par des statuts spécifiques distincts et contrastés au sein du paysage linguistique algérien, reflétant des dynamiques historiques, sociales et culturelles complexes. Le français, bien que non officiel, conserve un statut de langue de prestige, profondément ancré dans plusieurs sphères de la société. Il est principalement utilisé dans le domaine de l'enseignement supérieur, les médias, les milieux professionnels ainsi que les établissements administratifs. D'après Benrabah (2013, p. 86), la langue française est perçue comme un outil de mobilité sociale, offrant un accès privilégié à des opportunités académiques et professionnelles. Cependant, cette langue reste indissociable de l'héritage colonial, ce qui génère des sentiments ambivalents, oscillant entre valorisation et rejet. Cette dualité en fait un objet de tensions identitaires, où la langue est à la fois un vecteur de progrès et un symbole de domination culturelle.

L'anglais, en revanche, connaît une ascension notable, en particulier parmi les jeunes générations. Lié à la modernité, au progrès technologique et à une vision d'intégration au contexte mondial, l'anglais se présente comme une langue emblématique de la mondialisation et des interactions transnationales. Son apprentissage est fréquemment suscité par des aspirations à une mobilité internationale et à une insertion dans des réseaux économiques et académiques globaux. Cependant, malgré cette popularité croissante, le statut de l'anglais reste secondaire par rapport au français, en raison de la prédominance historique de ce dernier dans le système éducatif et administratif (Grandguillaume, 1983, p. 39). L'anglais est perçu comme moins chargé politiquement et historiquement, ce qui en fait une langue plus neutre sur le plan

identitaire, mais son influence reste encore limitée par rapport à l'omniprésence du français dans de nombreux domaines clés.

Pour les étudiants en traduction, cette dualité linguistique pose des défis spécifiques et multidimensionnels. Ils doivent naviguer entre des langues aux statuts et aux représentations contrastés, tout en développant des compétences interculturelles pour répondre aux exigences du marché de la traduction. Le français, avec son héritage institutionnel et culturel, exige une maîtrise approfondie des nuances linguistiques et des contextes historiques qui l'entourent. L'anglais, quant à lui, impose une adaptation aux normes globales et une compréhension des enjeux liés à la mondialisation. Cette situation confronte les futurs traducteurs à des décisions stratégiques, dans lesquelles le choix des langues de travail est déterminé non seulement par des impératifs professionnels, mais également par des enjeux identitaires et culturels sous-jacents.

Ainsi, la situation du français et de l'anglais en Algérie met en lumière des problématiques linguistiques, sociales et politiques d'une portée plus large où les langues dépassent leur fonction de simples outils de communication pour s'ériger en vecteurs d'identité, de relations de pouvoir et des symboles d'appartenance culturelle.

4. Traduction et bilinguisme : Une pratique interlinguistique

La traduction, en tant que pratique interlinguistique, joue un rôle central dans la médiation entre les cultures, servant de pont entre des systèmes linguistiques et culturels souvent divergents. Selon Eco (2006, p. 92), traduire ne consiste pas simplement à dire la même chose dans une autre langue, mais à négocier entre des univers sémantiques, culturels et symboliques distincts. Cette négociation exige une sensibilité accrue aux nuances linguistiques et une profonde compréhension des contextes sociohistoriques dans lesquels les langues évoluent. Pour les étudiants en traduction, maîtriser le français et l'anglais implique bien plus qu'une compétence linguistique technique ; elle nécessite une capacité à naviguer entre des représentations sociales, des héritages culturels et des enjeux identitaires complexes associés à ces langues. Jean Delisle (1999, p. 238) souligne à cet égard que la traduction requiert une compétence biculturelle, impliquant une connaissance approfondie des contextes culturels propres aux langues source et cible. Cette compétence va au-delà de la simple connaissance grammaticale ou lexicale ; elle englobe une appréciation des valeurs, des normes et des traditions qui sous-tendent chaque langue.

Il est à rappeler qu'en Algérie, le paysage sociolinguistique est kaléidoscopique étant donné sa richesse et sa diversité dans la mesure où une pluralité de langues coexiste, à savoir l'arabe et le tamazight en tant que langues nationales officielles, la darija (arabe algérien) comme variété vernaculaire majoritairement utilisée à l'oral, ainsi que le français et l'anglais comme langues étrangères. De ce fait, les traducteurs sont confrontés à des défis particuliers. Ils se trouvent dès lors confrontés à naviguer entre des tensions d'ordre linguistique et identitaire lesquelles révèlent des rapports de pouvoir profondément enracinés dans l'histoire des structurations sociales hiérarchisées ainsi que des dynamiques culturelles en perpétuelle mutation ; par exemple, traduire un texte littéraire français en arabe ne se réduit pas à un exercice de transposition linguistique ; cela implique des choix lexicaux et stylistiques qui reflètent des dynamiques culturelles et historiques complexes. Etant considérée comme vestige linguistique de la période coloniale, la langue française porte en elle des connotations liées à une forme de domination culturelle, tandis que l'arabe, en tant que langue nationale et identitaire, incarne

une résistance et une affirmation culturelle. Ces choix traductologiques ne sont donc pas neutres ; ils révèlent des positionnements identitaires ainsi que des stratégies discursives susceptibles d'impacter la manière dont le texte traduit est reçu.

Parallèlement, la traduction de l'anglais, appréhendée comme une langue incarnant la modernité et la mondialisation, vers l'arabe ou le tamazight soulève des questions similaires. L'anglais, souvent associé à des opportunités professionnelles et à une ouverture sur le monde, peut être perçu comme un outil de mobilité sociale, mais aussi comme une menace pour les langues locales et les identités culturelles. Les traducteurs doivent donc naviguer entre ces perceptions contrastées en prenant en considération les attentes spécifiques du public visé ainsi que les répercussions culturelles inhérentes à leurs choix.

Il convient, dans ce contexte, de former des traducteurs en intégrant nécessairement une dimension réflexive, permettant aux étudiants algériens de comprendre et d'analyser les enjeux sociolinguistiques et culturels liés à leurs modalités d'action. Il ne s'agit pas uniquement d'acquérir des compétences techniques, mais également d'engager une perception critique concernant les dynamiques de pouvoir, les hiérarchies d'ordre linguistique ainsi que les représentations sociales qui façonnent et orientent leur pratique professionnelle. Cette approche permet aux futurs traducteurs de s'engager de manière éthique et responsable dans leur pratique, en tenant compte des réalités complexes du contexte algérien.

En somme, la traduction, en tant que pratique interlinguistique, dépasse la simple médiation linguistique pour s'inscrire dans un processus d'intermédiation culturelle et identitaire. Elle requiert ainsi aux traducteurs une appréhension minutieuse des systèmes de valeurs, ainsi que des enjeux sociétaux aux dimensions complexes et pluriformes inhérents aux langues qu'ils exploitent. Dans un monde globalisé, où les langues et les cultures sont en interaction constante, cette compétence devient essentielle pour favoriser le dialogue interculturel et préserver la diversité linguistique. Il convient de souligner que, dans le contexte sociolinguistique algérien, les représentations linguistiques associées au français et à l'anglais incarnent des dimensions identitaires et culturelles complexes et multidimensionnelles qui influencent directement la pratique professionnelle des traducteurs et leur rapport aux langues. Comprendre ces dynamiques est crucial pour améliorer la formation des traducteurs et répondre aux exigences d'un monde globalisé, dans lequel les langues dépassent leur fonction communicative pour devenir des marqueurs d'identité et des vecteurs de pouvoir. Dans cette perspective, la traduction s'inscrit au cœur des questions linguistiques, culturelles et sociales, assumant un rôle prépondérant dans l'établissement de passerelles entre les cultures tout en contribuant à la sauvegarde de la pluralité linguistique.

II. Cadre pratique

1. Public visé

La population cible de cette étude se compose d'un groupe d'étudiants de première année inscrits au département de traduction¹ de l'université de Laghouat en Algérie. L'échantillon comprend 70 participants, âgés de 18 à 25 ans, avec une répartition équilibrée entre les sexes (34 hommes et 36 femmes). Ces étudiants proviennent de divers horizons linguistiques et culturels², bien que la majorité compte l'arabe comme langue maternelle et le français comme

¹ Le département de traduction a été récemment créé au niveau de l'université de Laghouat, il a ouvert ses portes pour la première promotion au début de l'année universitaire 2024-2025.

² Ils proviennent de la wilaya de Laghouat ou des villes avoisinantes, soit Eldjelfa et Ghardaia.

langue seconde. Cette réalité témoigne du caractère plurilingue du contexte algérien, où le français occupe une place importante dans l'éducation et la communication, tandis que l'anglais gagne en popularité en tant que langue internationale. Cette configuration permet d'explorer les représentations linguistiques du français et de l'anglais dans un environnement éducatif spécifique, tout en tenant compte des influences socioculturelles locales.

2. Outils de collecte

Pour recueillir les données, une articulation méthodologique associant des approches quantitatives et qualitatives³ a été privilégiée, matérialisée par un questionnaire que nous avons conçu dans l'objectif d'analyser les représentations linguistiques associées par les étudiants aux langues française et anglaise. Notre questionnaire avait également pour objectif d'étudier l'impact de ces représentations sur l'apprentissage de la traduction, il incluait des items à réponses fermées et d'échelles de Likert⁴ (1932) à cinq points offrant, ainsi, une méthode systématique pour quantifier de manière méthodique les perceptions et attitudes attribuées par les étudiants en traduction.

Notre questionnaire a été distribué en ligne via la plateforme Google Forms, garantissant ainsi une accessibilité optimale pour les participants. Nous tenons à préciser que le questionnaire était divisé en trois sections principales :

- a. **Profil linguistique** : Items portant sur les langues utilisées, le niveau de compétence en français et en anglais, ainsi que le degré d'exposition à ces langues dans le contexte sociolinguistique algérien.
- b. **Représentations linguistiques** : Recours aux échelles de Likert afin d'évaluer les perceptions des participants à l'égard du français et de l'anglais. (ex. : " Le français est considéré comme une langue revêtant un caractère prestigieux." " L'anglais est considéré comme une langue d'une utilité significative pour les opportunités professionnelles .")
- c. **Impact sur la traduction** : Items conçus pour analyser l'impact de ces représentations sur les stratégies et les choix traductologiques des participants ("Mes perceptions à l'égard du français et de l'anglais influencent ma manière de traduire.")

3. Méthodologie d'analyse

L'examen des données issues du questionnaire portant sur les représentations linguistiques associées au français et à l'anglais a été mené en combinant des méthodes quantitatives et qualitatives pour garantir une exploration approfondie et nuancée des réponses. Dans un premier temps, les données ont été préparées en appliquant un codage numérique aux réponses fermées et aux échelles de Likert afin de faciliter l'analyse quantitative. L'exploitation des statistiques descriptives a permis de synthétiser les profils linguistiques des étudiants, en tenant compte de divers paramètres tels que la langue maternelle, le nombre d'années d'apprentissage ainsi que la fréquence d'usage des langues concernées. Quant aux réponses formulées selon l'échelle de Likert, des indicateurs statistiques tels que les moyennes et les écarts-types ont été calculés, tandis que des tests statistiques ont été utilisés pour comparer les réponses en fonction

³ Permettant, ainsi, une complémentarité des perspectives analytiques.

⁴ L'échelle de Likert, utilisée dans cette étude, permet de mesurer le degré d'accord ou de désaccord des répondants face à une série d'énoncés. Les réponses sont généralement codées sur une échelle à 5 points allant de « tout à fait en désaccord » à « tout à fait d'accord ». La moyenne des réponses obtenues pour chaque item permet d'identifier les tendances générales et les attitudes dominantes au sein du groupe étudié. Cette méthode facilite ainsi l'analyse statistique des perceptions.

de variables déterminantes, telles que la langue maternelle ou le degré de compétence linguistique.

Parallèlement, une analyse qualitative a été réalisée pour les réponses ouvertes, en utilisant un codage thématique pour identifier des motifs récurrents et interpréter les représentations linguistiques des participants. Cette démarche méthodologique a permis de situer les résultats quantitatifs⁵ dans un cadre interprétatif plus large, tout en approfondissant la compréhension des perceptions individuelles. Les analyses comparatives entre le français et l'anglais ont été conduites afin d'identifier des tendances en matière de préférences linguistiques, tandis que l'influence des représentations sur les pratiques traductologiques a été explorée en examinant les réponses liées à la facilité perçue et à la motivation.

Afin d'assurer la validité des résultats obtenus, une triangulation entre les données quantitatives et qualitatives a été mise en œuvre, tout en tenant compte des éventuels biais potentiels susceptibles d'affecter l'interprétation des données ont été soigneusement identifiés et pris en considération dans l'analyse.

Les résultats ont finalement été exposés sous forme de tableaux accompagnés d'analyses interprétatives, étayées par des extraits de réponses afin d'appuyer les commentaires. Cette approche méthodologique mixte a donc permis d'atteindre une compréhension à la fois nuancée et approfondie des représentations linguistiques et de leur impact sur la pratique traductive.

4. Analyse et interprétation des résultats

4.1. Perceptions du français

Les résultats mettent en évidence des représentations variées et contrastées relatives à la langue française parmi les étudiants inscrits au sein du département de traduction de l'Université de Laghouat.

a. Langue vectrice de culture et d'héritage historique

Le français est perçu comme une langue prestigieuse (moyenne de 3,8) et fortement associée à la culture et à l'histoire (moyenne de 4,0). Cela reflète l'héritage colonial et l'importance du français dans l'éducation et la littérature en Algérie. Cependant, cette perception culturelle ne se traduit pas nécessairement en une préférence pratique pour la langue.

b. Langue difficile à maîtriser

Pour nos participants, le français est une langue difficile à maîtriser (moyenne de 4,2). Cette difficulté peut être attribuée à la complexité structurelle propre à la grammaire française, à la richesse de son lexique, ainsi qu'au fait que, pour la majorité d'étudiants, le français constitue une langue étrangère plutôt qu'une langue maternelle.

c. Utilité limitée pour les études et la carrière

Bien que le français soit reconnu comme utile pour les études et la carrière (moyenne de 3,5), il est nettement moins valorisé que l'anglais dans ce domaine (moyenne de 4,7 pour l'anglais). Cela suggère que les étudiants perçoivent l'anglais comme plus pertinent pour les opportunités professionnelles, en particulier dans un contexte mondialisé.

4.2. Perceptions de l'anglais

Les représentations de l'anglais sont globalement positives et mettent en avant son utilité et son statut international.

a. Langue internationale et utilitaire

⁵ Cf. annexe.

L'anglais est perçu comme une langue internationale (moyenne de 4,8) et extrêmement utile pour les opportunités professionnelles (moyenne de 4,7). Ces résultats mettent en évidence la prééminence de l'anglais dans les domaines technologique, commercial et de la communication à l'échelle internationale, illustrant son rôle central dans les dynamiques globales contemporaines.

b. Langue ancrée dans la modernité et l'universalité

L'anglais est perçu comme un vecteur de modernité et de technologie (moyenne de 4,6). Contrairement au français, il est considéré comme plus facile à apprendre (moyenne de 3,9), bien que cette perception soit relative et puisse varier selon les individus.

c. Préférence marquée pour l'anglais

Les étudiants montrent une préférence claire pour l'anglais (moyenne de 4,3 pour "Je préfère l'anglais au français" contre 2,5 pour "Je préfère le français à l'anglais"). Cette préférence est probablement motivée par l'utilité perçue de l'anglais dans un contexte mondialisé.

4.3. Comparaison des langues

Les représentations associées au français et à l'anglais révèlent à la fois des convergences et des divergences notables.

a. Similitudes

- Les deux langues sont perçues comme importantes, bien qu'à des degrés différents (moyenne de 3,0 pour "Le français et l'anglais revêtent une importance équivalente").
- Les deux langues se voient attribuer des atouts distincts : le français est associé à la richesse culturelle et historique, tandis que l'anglais est rattaché à la modernité et aux avancées technologiques.

b. Différences

- L'anglais est nettement préféré au français en raison de son utilité perçue pour les opportunités professionnelles et son statut international.
- Le français est considéré comme plus difficile à maîtriser, ce qui peut limiter son attractivité malgré son prestige culturel.

4.4. Influence sur la traduction

Les représentations linguistiques des étudiants ont un impact significatif sur leur pratique de la traduction.

a. Préférence pour l'anglais

Les étudiants se sentent plus à l'aise pour traduire des textes techniques en anglais (moyenne de 4,4) qu'en français. Cela reflète leur perception de l'anglais comme une langue plus adaptée aux domaines scientifiques et technologiques.

b. Difficultés spécifiques avec le français

La difficulté perçue du français (moyenne de 4,2) se manifeste par des difficultés lors de la traduction de textes plutôt complexes, notamment ceux appartenant aux genres littéraires ou académiques. Bien que les étudiants se sentent relativement à l'aise pour traduire des textes littéraires en français (moyenne de 3,5), cette compétence est moins valorisée que la maîtrise de l'anglais pour les textes techniques.

4.5. Impact sur la motivation

Les représentations linguistiques exercent une influence notable sur la motivation des étudiants à s'engager dans l'apprentissage de la traduction, comme en témoigne une moyenne de 3,8 sur l'échelle d'évaluation. La préférence pour l'anglais peut conduire à un déséquilibre dans

l'apprentissage, avec un investissement plus important au profit d'une compétence accrue en anglais, au détriment du niveau de compétence en français.

5. Synthèse analytique des résultats

Les résultats obtenus à l'issue de cette étude révèlent des représentations linguistiques divergentes vis-à-vis du français et de l'anglais, attribuées par les étudiants en traduction de l'Université de Laghouat, mettant en évidence l'influence significative de ces perceptions sur leurs pratiques traductologiques. Le français est perçu comme une langue prestigieuse et profondément ancrée dans la culture et l'histoire, avec des moyennes respectives de 3,8 et 4,0 sur une échelle de Likert. Cependant, cette perception positive ne se traduit pas en une préférence pratique, car les étudiants considèrent le français comme une langue complexe et exigeante, avec une moyenne de 4,2 pour la difficulté de maîtrise. Bien que reconnu comme utile pour les études et la carrière (moyenne de 3,5), le français est nettement moins valorisé que l'anglais dans ces domaines, ce qui limite son attractivité dans un contexte mondialisé.

En revanche, l'anglais bénéficie d'une image globalement positive, caractérisée par son statut de langue internationale (moyenne de 4,8) et sa pertinence en matière d'ouverture vers les opportunités professionnelles (moyenne de 4,7). Les étudiants le perçoivent comme une langue moderne, associée à la technologie et à la communication mondiale (moyenne de 4,6), et jugent qu'il est plus accessible et plus facile à apprendre (moyenne de 3,9) que le français. Cette combinaison d'utilité et d'accessibilité explique la préférence marquée des étudiants pour l'anglais (moyenne de 4,3) en comparaison avec le français (moyenne de 2,5).

Les représentations linguistiques associées au français et à l'anglais mettent en lumière à la fois des convergences et des divergences notables. Les deux langues sont perçues comme importantes, bien qu'à des degrés différents (moyenne de 3,0 pour leur importance équivalente). Chacune est corrélée à des atouts distincts : le français incarne les dimensions culturelle et historique, tandis que l'anglais se rattache aux valeurs de modernité et aux domaines technologiques. Cependant, l'anglais est nettement préféré en raison de son utilité perçue dans un contexte mondialisé, tandis que le français, bien que prestigieux, est considéré comme plus difficile à maîtriser et moins pertinent pour les opportunités professionnelles.

Ces représentations linguistiques ont un impact direct sur la pratique de la traduction. Les étudiants se sentent plus à l'aise pour assurer la traduction de textes relevant du domaine technique en anglais (moyenne de 4,4) plutôt qu'en français, ce qui reflète leur perception de l'anglais comme une langue adaptée aux domaines scientifiques et technologiques. En revanche, la complexité attribuée au français, avec une moyenne de 4,2 est à l'origine des obstacles majeurs rencontrés au cours du processus de traduction des textes complexes, notamment littéraires ou académiques. Bien que les étudiants se sentent relativement à l'aise pour traduire des textes littéraires en français (moyenne de 3,5), cette compétence est moins valorisée que celle de l'anglais. Enfin, les représentations linguistiques influencent la motivation des étudiants (moyenne de 3,8), avec un investissement plus important dans l'apprentissage de l'anglais au détriment du français.

Ces résultats viennent confirmer, tout en les nuancant, les constats formulés dans plusieurs recherches algériennes antérieures. Ainsi, les travaux de Bestandji (2015) et de Bedjaoui (2013) ont déjà mis en évidence la valorisation culturelle du français par les étudiants, tout en soulignant les difficultés qui y sont associées. Nos résultats corroborent également ceux de Benhadj Ahmed et Zaghba (2024), qui montrent une préférence croissante pour l'anglais dans le

milieu universitaire algérien en raison de sa portée internationale et de ses débouchés professionnels. De même, les données recueillies rejoignent les observations de Mokdad (2021), selon lesquelles l'anglais est perçu comme plus fonctionnel et mieux adapté aux exigences académiques contemporaines. Toutefois, notre étude se distingue par son focus sur les étudiants en traduction et par la mise en lumière de l'impact direct de ces représentations sur les pratiques traductologiques, un aspect moins exploré dans les recherches précédentes. Elle apporte ainsi une contribution originale au champ des études sociolinguistiques appliquées à la didactique de la traduction.

Dans cette perspective, les résultats de cette recherche mettent en exergue l'impératif de réévaluer l'enseignement du français dans le contexte de la formation traductologique. Afin de remédier au déséquilibre observé, il serait pertinent de renforcer l'utilité perçue du français en mettant l'accent sur ses applications pratiques dans des domaines professionnels et académiques, de développer des stratégies pédagogiques pour surmonter les difficultés perçues, notamment en facilitant l'apprentissage de la grammaire et du lexique français à travers des méthodes pédagogiques simplifiées, tout en privilégiant une approche harmonieuse de l'apprentissage des langues, visant à valoriser conjointement le français et l'anglais dans le cursus des futurs traducteurs.

En somme, cette recherche met en évidence une nette préférence manifestée par les étudiants en traduction de l'Université de Laghouat en faveur de la langue anglaise, motivée par son utilité perçue dans les perspectives professionnelles et son statut international. Bien que le français soit valorisé pour son prestige culturel et historique, il est considéré comme plus difficile à maîtriser et moins pertinent dans un contexte mondialisé. Ces représentations linguistiques ont des implications directes sur la pratique de la traduction, avec une préférence pour l'anglais dans les domaines techniques et une moindre confiance dans la traduction de textes complexes en français. Pour favoriser une pratique inclusive et équilibrée des langues, il apparaît donc crucial de prendre en considération ces représentations linguistiques dans la conception de la formation des traducteurs et de concevoir des stratégies pédagogiques adaptées à ces dynamiques linguistiques et culturelles.

III. Perspectives et réflexions critiques : L'enseignement de la traduction à l'épreuve des représentations linguistiques

L'examen des données recueillies à travers le questionnaire met en lumière des représentations linguistiques marquées par des contrastes significatifs chez les étudiants en traduction, caractérisées par une préférence marquée pour l'anglais, considéré comme une langue utilitaire et emblématique de la modernité, tandis que le français est perçu comme une langue empreinte de prestige, mais dont la maîtrise s'avère exigeante. Ces représentations influencent directement leur motivation et leurs pratiques traductives, soulignant la nécessité d'ajustements pédagogiques pour optimiser leur formation. Plusieurs pistes peuvent être envisagées pour améliorer l'enseignement de la traduction, en tenant compte de ces dynamiques linguistiques.

a. Renforcer l'utilité perçue du français

Afin de contrer la perception du français comme moins pertinent dans un contexte mondialisé, il est essentiel de mettre en avant ses applications concrètes dans des domaines professionnels et académiques. L'intégration de modules de traduction spécialisée (juridique, médicale, littéraire) pourrait mettre en évidence sa pertinence dans des secteurs d'importance stratégique. Outre cela, la mise en place de partenariats avec des institutions francophones ou des experts

du domaine dont l'usage du français est prédominant dans des contextes internationaux pourraient renforcer son attractivité et sa pertinence perçue.

b. Adapter les stratégies pédagogiques

Les difficultés perçues dans la maîtrise de la langue française, en particulier en matière de grammaire et de lexique, nécessitent l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies pédagogiques novatrices. L'intégration d'outils numériques, à l'instar des plateformes dites interactives ou des applications dédiées à l'apprentissage, pourrait rendre l'apprentissage plus accessible et engageant. Une pédagogie différenciée, tenant compte des niveaux variés des étudiants, permettrait également de mieux répondre à leurs besoins spécifiques et de surmonter les obstacles liés à la complexité intrinsèque attribuée à la langue.

c. Favoriser une approche harmonisée de l'apprentissage des langues

Afin d'assurer à un équilibre dans le développement des compétences linguistiques, il est essentiel de promouvoir simultanément le français et l'anglais au sein des programmes de formation. Cette approche pourrait se concrétiser par l'instauration de cours comparatifs mettant en exergue les particularités et les complémentarités propres à ces deux langues, ainsi que par la mise en œuvre de projets de traduction bilingues visant à renforcer les compétences linguistiques des apprenants dans chacune de leurs langues de travail. Une telle démarche contribuerait à développer une maîtrise équilibrée des langues tout en favorisant une compréhension approfondie des spécificités et des atouts propres à chacune d'elles.

d. Intégrer des contextes culturels et professionnels

Les représentations linguistiques étant souvent liées à des enjeux culturels et identitaires, il serait pertinent d'intégrer des modules sur l'histoire, la culture et les enjeux sociolinguistiques des langues enseignées. Une telle contextualisation permettrait aux étudiants de mieux comprendre les environnements dans lesquels ces langues sont utilisées et d'élaborer une approche de la traduction fondée sur une connaissance approfondie.

e. Promouvoir une approche immersive de la pratique linguistique

L'instauration de stages ou la mise en œuvre de programmes d'échange linguistique au sein d'environnements francophones et anglophones pourrait atténuer le sentiment d'insécurité linguistique chez les étudiants quant à la pratique des langues française et anglaise. Une immersion concrète dans des contextes professionnels réels permettrait de consolider leurs compétences linguistiques et traductives, tout en réduisant les difficultés perçues. Cette expérience sur le terrain contribuerait également à une meilleure appréhension des réalités professionnelles.

f. Sensibiliser aux enjeux de la mondialisation linguistique

Un module consacré aux dynamiques linguistiques mondiales et au rôle des langues dans la mondialisation pourrait aider les étudiants à mieux appréhender les enjeux liés à l'anglais et au français. Une telle formation les préparerait à naviguer dans un paysage linguistique complexe et à valoriser les deux langues dans l'exercice futur de leur activité professionnelle, en intégrant leurs particularités et leurs complémentarités.

En somme, ces propositions visent à répondre aux défis identifiés dans les représentations linguistiques des étudiants, tout en renforçant leur motivation et leurs compétences traductives. Une démarche pédagogique à la fois équilibrée, innovante et ancrée dans des contextes spécifiques favoriserait la formation de traducteurs aptes à répondre aux exigences d'un

environnement caractérisé par le plurilinguisme et la mondialisation, tout en veillant à préserver la richesse et la pluralité des langues dispensées.

Conclusion

Les résultats obtenus pour cette recherche menée auprès des étudiants de première année de traduction de l'Université de Laghouat, démontrent des représentations linguistiques caractérisées par des contrastes significatifs entre le français et l'anglais, influençant directement leurs pratiques et motivations. D'un côté, l'anglais est perçu comme une langue moderne, utilitaire et incontournable dans un contexte mondialisé, associée à des opportunités professionnelles et à la maîtrise des domaines techniques. Cette perception explique la préférence marquée des étudiants pour cette langue, qui est privilégiée dans la traduction de textes scientifiques et professionnels. De l'autre, le français, bien que valorisé pour son prestige culturel, historique et littéraire, est jugé plus difficile à maîtriser et moins pertinent dans un monde où l'utilité immédiate prime. Cette complexité perçue entraîne des défis dans la traduction de textes complexes, notamment littéraires ou académiques, et une moindre confiance dans son utilisation pratique.

Ces dynamiques linguistiques soulèvent des enjeux identitaires et pédagogiques significatifs. Sur le plan identitaire, la préférence pour l'anglais reflète une adhésion à une mondialisation linguistique où cette langue est vue comme un vecteur de réussite professionnelle. En revanche, le français, bien que symboliquement fort, semble perdre de son attractivité en tant qu'outil pratique, malgré son héritage intellectuel indéniable. Sur le plan pédagogique, ces résultats mettent en lumière la nécessité de reconsidérer l'enseignement du français dans la formation des traducteurs. Il est indispensable de renforcer son utilité perçue en mettant en avant ses applications concrètes dans des domaines professionnels et académiques, tout en développant des stratégies pédagogiques pour surmonter les difficultés liées à sa maîtrise, notamment en simplifiant l'apprentissage de la grammaire et du vocabulaire.

Enfin, cette étude souligne l'impératif d'adopter une démarche équilibrée et intégrative de l'enseignement des langues dans le cadre de la formation des traducteurs. Une reconnaissance simultanée des langues françaises et anglaise, en prenant en considération leurs spécificités respectives ainsi que leurs synergies, contribuerait à la formation de professionnels aptes à satisfaire les exigences culturelles et les pratiques du monde contemporain. En intégrant les représentations linguistiques des étudiants, les institutions éducatives peuvent adapter leurs programmes pour répondre aux besoins concrets des apprenants tout en valorisant la richesse des langues dispensées. Ainsi, cette étude s'inscrit dans une réflexion plus approfondie sur les enjeux et les perspectives associés à l'enseignement des langues dans un environnement marqué par le plurilinguisme et la mondialisation, tout en appelant à une réévaluation des stratégies pédagogiques pour favoriser une maîtrise équilibrée des langues de travail.

Références bibliographiques

- BEDJAOUÏ Wafa, (2013), « Représentations sociolinguistiques d'élèves algériens sur les langues Etude de terrain », in revue Lettres et langues, Vol 8 (n°1), pp.223-231. Disponible sur <https://asjp.cerist.dz/en/article/109367>
- BENHADJ Ahmed Amine & ZAGHBA Lynda, (2024), « Les représentations sociolinguistiques des langues étrangères à l'université algérienne : pratiques et idéologies », in

Afak For Sciences, Vol 9 (n°1), pp. 405-421. Disponible sur <https://asjp.cerist.dz/en/article/237388>

- BENHADJ Ahmed Amine, (2025), *Les représentations sociales des langues d'enseignement et de la recherche scientifique dans le milieu universitaire*, Thèse de doctorat, Université Mohamed Boudiaf de M'sila.
- BENRABAH Mohamed, (2013), *Language conflict in Algeria: From colonialism to post-independence*, Multilingual Matters.
- BESTANDJI Nabila, (2015), « Représentations linguistiques vis-à-vis de la langue française d'étudiants de licence de français de l'Université d'Alger 2 », in *Lettres et langues*, Vol 10 (n°1), pp.169-186. Disponible sur <https://asjp.cerist.dz/en/article/109098>
- BOURDIEU Pierre, (1982), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*,
- BOUTET Josiane, (2001), *Le pouvoir des mots*, Paris, France, La Dispute.
- BOYER Henri, (2001), *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, France, Dunod.
- CALVET Louis-Jean, (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, France, Plon.
- CRESWELL John W. et CRESWELL, J. David, (2018), *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches*, Sage Publications.
- DELISLE Jean, (1999), *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Presses de l'Université d'Ottawa.
- ECO Umberto, (2006), *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*, Paris, France, Éditions Grasset et Fasquelle, Fayard.
- FIELD Andy, (2018), *Discovering statistics using IBM SPSS statistics* , Sage Publications.
- GRANDGUILLAUME Gilbert, (1983), *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve et Larose.
- LIKERT Rensis, (1932), « A technique for the measurement of attitudes », In *Archives of Psychology*, N° 22 (140), pp.1-55.
- LOUNI Makhoulf & OULD FERROUKH Kamel, (2024), « Les représentations linguistiques de la langue française en contexte algérien : revue de synthèse des recherches publiées sur l'ASJP », Colloque national hybride : Les représentations linguistiques et socioculturelles dans l'enseignement/apprentissage des langues. , Université d'EL Tarf, Algérie.
- MOKDAD Naouel, (2021), « La persistance du français en tant que langue véhiculaire du savoir à l'université algérienne et vernaculaire sur terrain sous l'hégémonie mondiale de l'anglais; quel frein et quelle réalité ? », in *Revue des sciences humaines de l'université Oum El Bouaghi* ,Vol 8 (n° 3), pp.2035-2053. Disponible sur <https://asjp.cerist.dz/en/article/181478>

Annexe

Nous avons conçu un questionnaire structuré combinant une approche quantitative et qualitative visant à explorer les représentations linguistiques vis-à-vis de l'anglais et du français chez les étudiants en traduction au sein de l'université de Laghouat. Ce questionnaire est divisé en trois sections, conformément aux critères préalablement présentés, et recourt à des échelles de Likert ainsi qu'à des questions fermées afin de permettre une analyse quantitative systématique.

Questionnaire sur les représentations linguistiques du français et de l'anglais

Section 1 : Profil linguistique

Cette section vise à recueillir des informations sur le profil linguistique des étudiants.

1. Quelle est votre langue maternelle ?
 - ☐ Arabe
 - ☐ Français
 - ☐ Anglais
 - ☐ Autre (précisez) :
2. Quelle est la langue que vous maîtrisez le mieux après votre langue maternelle ?
 - ☐ Arabe
 - ☐ Français
 - ☐ Anglais
 - ☐ Autre (précisez) :
3. Depuis combien d'années apprenez-vous la langue française ?
 - ☐ Moins de 5 ans
 - ☐ 5 à 10 ans
 - ☐ Plus de 10 ans
4. Depuis combien d'années apprenez-vous la langue anglaise ?
 - ☐ Moins de 5 ans
 - ☐ 5 à 10 ans
 - ☐ Plus de 10 ans
5. À quelle fréquence utilisez-vous le français dans votre vie quotidienne ?
 - ☐ Très souvent
 - ☐ Souvent
 - ☐ Parfois
 - ☐ Rarement
 - ☐ Jamais
6. À quelle fréquence utilisez-vous l'anglais dans votre vie quotidienne ?
 - ☐ Très souvent
 - ☐ Souvent
 - ☐ Parfois
 - ☐ Rarement
 - ☐ Jamais

Section 2 : Représentations linguistiques

La présente section vise à explorer les perceptions et les représentations des participants à l'égard du français et de l'anglais. Veuillez répondre en vous référant à l'échelle de Likert suivante :

- 1 = Pas du tout d'accord
2 = Pas d'accord
3 = Neutre
4 = D'accord
5 = Tout à fait d'accord

En ce qui concerne le français

7. Le français est considéré comme une langue revêtant un caractère prestigieux.

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5

8. La maîtrise du français s'avère être une tâche complexe.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

9. La langue française constitue un atout essentiel dans le cadre académique et professionnel.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

10. Le français est une langue qui représente la culture et l'histoire.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

En ce qui concerne l'anglais

11. L'anglais est reconnu comme une langue à vocation internationale.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

12. L'anglais est perçu comme une langue relativement accessible à l'apprentissage.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

13. L'anglais est considéré comme une langue d'une utilité significative pour les opportunités professionnelles.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

14. L'anglais est perçu comme une langue symbolisant la modernité et l'innovation technologique.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

Comparaison des langues

15. Je préfère le français à l'anglais.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

16. Je préfère l'anglais au français.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

17. Je considère que le français et l'anglais revêtent une importance équivalente.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

Section 3 : Impact sur la traduction

Cette section examine comment les représentations linguistiques influencent la pratique de la traduction.

18. Mes perceptions à l'égard du français et de l'anglais influencent ma manière de traduire.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

19. Je pense que la traduction du français vers l'arabe est plus aisée que celle de l'anglais vers l'arabe.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

20. Je pense que la traduction de l'anglais vers l'arabe est plus aisée que celle du français vers l'arabe.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

21. Je me sens plus à l'aise pour traduire des textes techniques en anglais qu'en français.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

22. Je me sens plus à l'aise pour traduire des textes littéraires en français qu'en anglais.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

23. Mes représentations du français et de l'anglais affectent ma motivation à apprendre la traduction.

☐1 ☐2 ☐3 ☐4 ☐5

Données obtenues

Section 1 : Profil linguistique

Dynamiques de représentation du français et de l'anglais chez les étudiants en première année de traduction à l'université de Laghouat : tensions identitaires et implications pédagogiques

Langue maternelle	Pourcentage
Arabe	90 %
Français	5 %
Anglais	0 %
Autre	5 %

Tableau 1.1 : Langue maternelle

Deuxième langue	Pourcentage
Français	60 %
Anglais	35 %
Autre	5 %

Tableau 1.2 : Deuxième langue la plus maîtrisée

Durée d'apprentissage	Pourcentage	
	français	Anglais
Moins de 5 ans	00 %	00 %
5 à 10 ans	100 %	100 %
Plus de 10 ans	00 %	00 %

Tableau 1.3 : Apprentissage du français et de l'anglais

Fréquence d'utilisation	Pourcentage	
	Français	Anglais
Très souvent	15 %	25 %
Souvent	30 %	45 %
Parfois	40 %	20 %
Rarement	10 %	8 %
Jamais	5 %	2 %

Tableau 1.4 : Utilisation du français et de l'anglais au quotidien

Section 2 : Représentations linguistiques

Item	Moyenne	Écart-type
7. Le français est considéré comme une langue revêtant un caractère prestigieux.	3,8	1,1
8. La maîtrise du français s'avère être une tâche complexe.	4,2	0,9
9. La langue française constitue un atout essentiel dans le cadre académique et professionnel.	3,5	1,2
10. Le français est une langue qui représente la culture et l'histoire.	4,0	1,0

Tableau 2.1 : Représentations du français

Item	Moyenne	Écart-type
11. L'anglais est reconnu comme une langue à vocation internationale.	4,8	0,5
12. L'anglais est perçu comme une langue relativement accessible à l'apprentissage.	3,9	1,0
13. L'anglais est considéré comme une langue d'une utilité	4,7	0,6

Item	Moyenne	Écart-type
significative pour les opportunités professionnelles.		
14. L'anglais est perçu comme une langue symbolisant la modernité et l'innovation technologique. .	4,6	0,7

Tableau 2.2 : Représentations de l'anglais

Item	Moyenne	Écart-type
15. Je préfère le français à l'anglais.	2,5	1,3
16. Je préfère l'anglais au français.	4,3	0,9
17. Je considère que le français et l'anglais revêtent une importance équivalente.	3,0	1,2

Tableau 2.3 : Comparaison des langues

Section 3 : Impact sur la traduction

Item	Moyenne	Écart-type
18. Mes perceptions du français et de l'anglais influencent ma manière de traduire.	4,0	1,0
19. Je pense que la traduction du français vers l'arabe est plus aisée que celle de l'anglais vers l'arabe.	3,2	1,1
20. Je pense que la traduction de l'anglais vers l'arabe est plus aisée que celle du français vers l'arabe.	4,1	0,8
21. Je me sens plus à l'aise pour traduire des textes techniques en anglais qu'en français.	4,4	0,7
22. Je me sens plus à l'aise pour traduire des textes littéraires en français qu'en anglais.	3,5	1,0
23. Mes représentations du français et de l'anglais affectent ma motivation à apprendre la traduction.	3,8	1,1

Tableau 3.1 : Influence des représentations linguistiques